

# La Page du Cinema

## La kermesse heroïque

Dans cette œuvre, le XX<sup>e</sup> siècle a magnifiquement célébré le XVII<sup>e</sup> et l'organisateur de cette fête pour les yeux est Jacques Feyder. Il a su s'en-tourer de décorateurs, d'opérateurs, d'ingénieurs, de monteurs d'artistes dont la cohésion et le métier ont fait le succès de l'œuvre sans oublier l'auteur du dialogue, Bernard Zimmer et Beydts, le compositeur de la partition.

Nous sommes à Boom en 1616. Cette petite ville des Flandres s'enorgueillit d'un bourgmestre débonnaire et s'épanouit sans contraintes jusqu'à la veille de la kermesse se fait annoncer l'armée espagnole en marche vers le nord. Au souvenir des pillages commis par ces hommes du sud, bruns, barbares et poilus, échevins et bourgeois s'inquiètent. S'inspirant de l'aufreuche, ils décident de se tapir chez eux pendant la journée et la nuit d'occupation. Le bourgmestre va plus loin. Couché sur un lit bien blanc, il fait le mort entre quatre cierges et un rameau de buis.

Mais veillent les épouses de tous ces trembleurs. Sous la conduite de la bourgmestre, Cornelia de Witte, mère de famille avisée et femme de tête, elles vont, parées comme pour une fête carillonnée, attendre guerriers et capitaines hors les portes de la ville pour leur offrir les défis. Après les rafraichissements, elles les conduisent en leurs maisons avec bière, rôtis, musique et sourires à l'ave-nant. Tandis que, dans la rue et les suberges, la kermesse bat son plein, Cornelia préside à deux pas de la chambre sol-disant mortuaire, un plantureux repas offert aux gens de qualité, c'est-à-dire aux premières dames de la cité, au duc d'Olivarès, envoyé extraordinaire de Sa Majesté le Roi d'Espagne et à son chapelain.

Profitant de ces quelques heures où l'Espagne est toute-puissante et son mari dans l'impossibilité de donner son avis, le bourgmestre fait célébrer le mariage de sa fille avec le peintre de ses rêves puis, après le départ des troupes, elle extirpe une exoneration d'impôts accordée pour l'année à la ville, en reconnaissance de son hospitalité.

Les extérieurs, bien qu'exécutés en studio (seuls des raccords d'atmosphère ont été pris dans les Flandres) sont d'une recherche et d'une vérité auxquelles nous ne sommes pas habitués. Il est vrai que ce canal si couleur locale, au bord duquel la marchande de poissons débite ses lottes, a été creusé sur cent mètres de long, vingt de large et que le beffroi ouvré de l'Hôtel de Ville a atteint quatre-vingts mètres.

Les intérieurs ont été établis avec discernement. Aucune erreur dans le choix des meubles, dans l'esprit du décor. Les plus petits détails ont été respectés. Nous avons en plus un véritable exposé sur le costume de l'époque, courant ou de gala et Française Rosay arbore une toilette de broche qui fera dire aux femmes modernes : « la majesté du man-rien tenait à de nombreux jupons plissés et empesés et à cette fraise épaisse et surannée qui faisait au col la couronne répétée aux hanches par le vertugadin. »

En tête de la distribution, il faut placer cette incomparable Française Rosay. Que de simplicité et d'aisance ! Comme ses coups d'œil et ses attitudes sont explicites ! Il faut absolument la voir pour comprendre ce que ces pauvres qualificatifs ont d'insuffisant quand il s'agit de sa composition artistique.

Louis Jouvet s'impose lui aussi au premier plan malgré la rapidité de ses apparitions qu'il marque puissamment. Alerme est excellent. Murat, en duc d'Olivarès, semble descendre d'une toile de Velasquez. Michelle Cheirel est une fraîche jeune fille qui échange avec Bernard Lancret de ces paroles éternelles prononcées par tous les jeunes gens. Ils s'imaginent qu'ils inventent et aiment toujours à parler de situations désespérées alors que, seulement, la vie s'ouvre à eux.

Et je voudrais insister sur toutes ces reconstitutions des maîtres flamands que sont les images. Ici le « travelling » s'arrête devant un Brueghel, là il se fixe devant un Teniers.

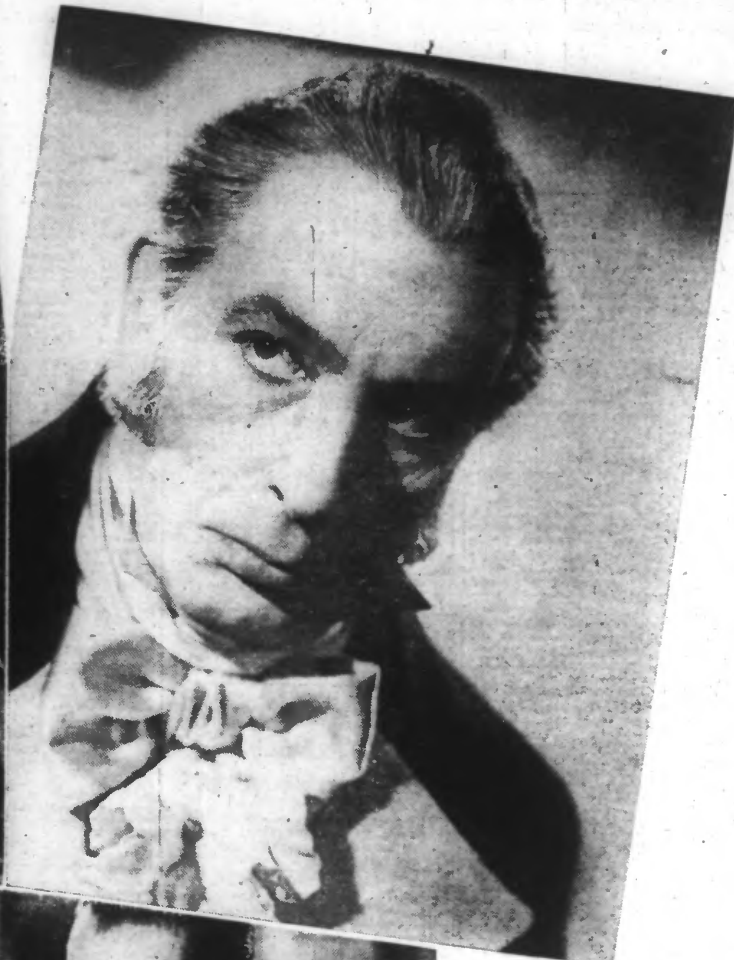
On pourrait risquer une observation : une ou deux fois, certains passages semblent inutiles comme cette évocation d'une orgie dans la cervelle surchauffée d'un échevin. Quant à la donnée générale, assez pénible, elle classe ce film parmi ceux qui sont réservés aux personnes très formées.

La « Kermesse heroïque », qui représente un grand effort artistique, vient d'obtenir, comme nous l'avons annoncé, le Grand Prix du Cinéma français.

Regrettons vivement que les producteurs français n'aient pas réussi à retenir Feyder qui va tourner en Angleterre.



FRANCES DEE dans « BECKY SHARP »



SIR LEDUC HOARDWICK MARQUIS DE STEYNE dans « BECKY SHARP »

## ON TOURNE

— Bernard Deronne tournera prochainement « Terre inhumaine », d'après la pièce de François de Curel. L'interprétation comprend Brigitte Helm, Maurice Escande et Marcelle Géniat.

— Aux Studios Eclair, d'Epinal, le metteur en scène Léo Joannon achève la réalisation de « Train de plaisir », dont l'interprétation réunit les noms de Duvalis, Marguerite Moreno, Raymond Cordy, José Noquero et Germaine Rôger.

— André Berthomieu va tirer un nouveau film du « Secret de Polichinelle », de Pierre Wolff, qui a déjà été tourné plusieurs fois en muet. Raimu et Française Rosay seront les vedettes de cette adaptation.

## NOUVELLES

— « L'Enfant du Danube », réalisation de Charles Le Derlé, avec Joséphine Gaël, Victor Vina, Ginette Gaubert, Henri Marchand, Pierre Nay et la petite Sissy, sortira en exclusivité sur Paris pour les fêtes de fin d'année. Rappelons que ce film fut réalisé en grande partie sur les bords du Danube.

— « La Terre qui meurt », film tiré par Jean Vallée de la belle œuvre de René Bazin, est terminé. C'est un film en couleurs naturelles réalisé avec le procédé optique « Francita ».

## Walt Disney, chevrier de la Légion d'honneur

Walt Disney, le créateur des « Silly Symphonies », vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

— « Fanfare d'Amour », la dernière réalisation de Richard Pottier, avec Fernand Gravey, Betty Stockfeld, Carette, Larquey, Madeleine Guilly, etc., a été estimée comme l'un des meilleurs films comiques de l'année. Le succès constant qu'il remporte à l'Aubert-Palace, depuis plusieurs semaines, en est la confirmation.



ELISSA LANDI ET PIERRE FRESNAY



MARISE WENDLING Ziska, la fille du bourgmestre

## ÉCHOS

Le film de Byrd est présenté, en séance privée, aux membres de la Société de Géographie

Les films Paramount et le Cinéma des Champs-Élysées viennent d'organiser, avec le concours de Georges Frouval, une représentation spéciale du film « Petite Amérique », en l'honneur du commandant Charcot, qui fut lui-même le héros de plusieurs expéditions polaires, et des membres de la Société de Géographie. On reconnaissait dans la salle l'étoile du monde scientifique. Et, c'est en présence d'une assistance de choix, que ce beau film, qui retrace toutes les péripéties de la seconde expédition du contre-amiral Richard Byrd au Pôle Sud, fut projeté.

Le commandant Charcot, qu'accompagnait M<sup>lle</sup> Charcot, ne put venir que pour la fin du film. Il y prit cependant un tel intérêt qu'il promit de revenir sous peu assister à sa projection intégrale.

Les commentaires élogieux que ne ménagèrent pas les invités du Cinéma des Champs-Élysées, témoignèrent hautement de l'intérêt que provoqua la magnifique relation cinématographique de cette nouvelle expédition arctique, si féconde en résultats scientifiques.

Charles Boyer sera la vedette de « Nuits d'Arabie »

Le premier film que tournera Charles Boyer en Amérique au début de 1936, sera très probablement « Nuits d'Arabie ». Il incarnera le fameux kalife Haroun-al-Raschid qui est le héros de la plupart des aventures contées dans les « Mille et une Nuits ».

Aucune interprète n'a encore été choisie pour le rôle de « Shéhérazade », principal personnage féminin, de ce film qui sera peut-être réalisé en couleurs.

## BECKY SHARP (FILM EN COULEURS)

C'est là un premier pas de Roub Mamoulian dans le grand film en couleurs et, de même qu'à l'aurore du pé-lant, préoccupé de faire entendre d'galopades, des bruits d'eau et des so-pirs, cette manifestation d'une nouvel-forme artistique s'attache avant tou- aux rapports des teintes entre elles e- au bénéfice que l'œil doit en retirer.

Cela est tellement vrai, que le specta-teur se laisse surtout attirer par les costumes et par les détails jusqu'alors passés inaperçus. Les boiseries d'un salon ou les tentures de ses fenêtres ne nous atteignent que par leur ligne; voici que nous remarquons le gris patiné des plinthes et des portes, le rose changeant d'un rideau impliquant l'idée de taffetas.

Le succès de ce film tient à l'époque choisie. Une soirée de nos jours doit être plus reposante à contempler sur l'écran en couleurs avec le blanc et le noir des habits, le blanc et le noir des robes, à peine séparés ça et là par une note vive ou pastel, mais elle n'offrirait pas la chatoyante diversité de ce bal mémorable donné chez la duchesse de Richmond, la veille de Waterloo. Il constitue le « clou » de la production, à dessin emprunté à cette époque rutil-lante et à une œuvre de l'auteur anglais Thackeray: « Vanity Fair », c'est-à-dire « La Foire aux Vanités ».

Il est probable que l'ouvrage livre des précisions sur la vie en Grande-Breta-gne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais sa réalisation cinématographique, tout en s'attachant au personnage d'une intri-gante, fille pauvre devenue grande dame, puis livrée à la déchéance avant d'épou-ser en secondes noces un tyrogne, dé-montre que le soin principal apporté à sa confection s'est à peu près cantonné dans le domaine des couleurs.

Ce personnage principal a été campé avec autorité par une artiste américaine célèbre, Myriam Hopkins. Jouant cette orpheline élevée dans une pension pour héritières, souffrant déjà de son infé-riorité monétaire mais la remplaçant par une certaine arrogance (ce qui de nos jours s'appelle « bluffer »), recueillie au foyer de sa meilleure amie où elle même quelque discorde avant de s'en-fuir pour aller se placer comme demoi-selle de compagnie dans une grande famille dont elle épouse un fils, elle com- pose tellement bien ce rôle d'aventu-rière servie par de réels dons pour la comédie et la tragédie, que nous nous demandons souvent, dans les crises de désespoir, quand elle est sincère et quand elle ne l'est pas!

L'est-elle lorsque son mari la répudie, choqué par ses compromis, lorsqu'elle se-isse tomber en proie à une crise de nerfs? L'a-t-elle vraiment aimé, cet époux horse-guard qui, souscrivant à un message de Wellington lancé en plein quadrille, dut s'esquiver rapidement vers le champ de bataille dans l'envol de son doberman rouge?

Comme nous ne sommes pas encore habitués à des films évoquant la palette d'un peintre, celui-ci donnera peut-être à quelques-uns d'entre nous l'envie de se reposer la vue sur du blanc et noir. Ce premier pas n'en est pas moins un grand progrès. Outre-Atlantique, on se plaît à considérer cette formule comme de- vant être l'élément cinématographique de demain.

## Plutôt que l'anglais

Le critique d'un journal répandu à Paris, a cru devoir excuser les Croisés anglais de parler dans « Les Croisés » le français plutôt que l'anglais.

Mais ce n'est pas prendre garde, rec-tifie la société Paramount, que le Roi d'Angleterre était d'origine française: Angevin et Normand par son père Henri, mort et enterré en France et Bordelais par sa mère qui vivait alors dans une cour composée presque exclusivement de Gascons. Sa langue officielle était la française, son ménestrel préféré chantant les mé-dies sans que ceux qui étaient goûtés dans l'entourage de Philippe-Auguste.

Ajoutons que depuis la conquête nor-mande, le français était en Angleterre la langue principale.

En rendant à Richard Cœur de Lion, la langue dans laquelle il avait été élevé et qu'il parlait, la version française du film se rapproche plus que l'anglo-saxonne de la vérité historique.

— Aux Studios de Billancourt se pour-suivent les délicates opérations de mon-tage de « Tarass Boulba », la forte réa-lisation d'Alexis Granowsky.



JEAN MURAT, en duc d'Olivarès, semble descendre d'une toile de Velasques



JEAN OPTAL et FRANÇOISE ROSAY, la grande actrice française qui a fait dans ce film une création extraordinaire